

L’OCCITAN ET LE GASCON, KÉZAKO ?

Gascon, occitan ou patois bordelais : 3 noms pour une seule langue

A Bordeaux, gascon et occitan désignent la même chose : une langue avec sa grammaire, son écriture et son vocabulaire. On parle aussi de patois, mot qui servait autrefois à la dévaloriser par rapport au français. Sa littérature, millénaire, est étudiée et reconnue dans le monde entier.

De nombreux mots viennent de l’occitan : barrique, béret, caddy, cadet, cigogne, étagère, mascotte… Sans oublier kézakò qui vient de «qu’ès aquò» (qu’est-ce que cela) !

Une langue romane européenne

Proche du catalan, l’occitan est une langue romane c’est-à-dire issue du latin populaire comme le portugais ou l’italien. Le poète Dante Alighieri la nomma «lenga d’òc» (langue d’oc) car on y utilise «òc» pour dire oui. L’occitan est parlé sur la majeure partie de la moitié sud de la France, en Italie (des vallées piémontaises et ligures, un village de Calabre), en Espagne (Val d’Aran) et dans des communautés émigrées à travers le monde.

Un occitan aux multiples variantes

Comme d’autres langues, l’occitan n’est pas uniforme mais est un ensemble de variantes intercompréhensibles : le vivaro-alpin, le limousin, l’auvergnat, le provençal, le gascon et le languedocien (on nomme ici des types de parlers, non des habitants de région). Au fil des siècles, la limite nord de la langue d’oc a reculé vers le Sud.

Cette diversité s’explique par des histoires régionales différentes et par l’absence d’uniformisation au contraire du français.



La Gascogne, le territoire où l’on parle gascon

Le gascon est une variante d’oc très originale. Avant la conquête romaine, entre les Pyrénées, l’Océan Atlantique, la Garonne et l’Ariège, vivaient les Aquitains. Même si quelques tribus celtes étaient présentes, les auteurs antiques les considéraient proches des Ibères. Leur langue, l’aquitaine, faisait sans doute partie d’une très ancienne famille linguistique dont l’ancêtre du basque est issu.

Du VI^e au VIII^e siècle, des Vascons, liés aux Aquitains, vinrent du versant sud de l’Ouest des Pyrénées guerroyer puis se mêler à des populations locales. Leur nom fut à l’origine des mots «basque» et «gascon». Ce dernier finit par désigner les habitants et le parler roman d’une Gascogne étendue des Pyrénées à la Gironde. Depuis, le gascon s’est rattaché aux variantes d’oc tout en gardant des traits communs avec les langues du Nord de la péninsule ibérique.

Bordeaux vient de Bordèu et non du «bord d’eaux»

L’antique nom de Bordeaux était Burdigala et signifierait en aquitanique «crique dans les marais». Il devint en gascon **Bordèu** (pour lire l’occitan bordelais, voyez la partie sur la prononciation). Rapproché à tort de noms du Nord de la France, il fut transcrit en français Bordeaux.

La vitalité du gascon bordelais face à la terreur linguistique

En 1794, à l’instigation de l’abbé Grégoire, la Convention nationale décida l’éradication des langues territoriales autres que le français.

Cette politique linguistique perdura jusque dans les années 1950. Pourtant, du premier tiers du XIX^e siècle à celui du XX^e, l’un des auteurs les plus réédités à Bordeaux fut Jean-Antoine Verdî dit *Mêste Verdier* (Meste Verdîé). Cet écrivain bordelais lança la première revue littéraire moderne occitane. Ses textes se jouaient dans la rue et les théâtres. Des Bordelais en récitaient encore par cœur des extraits dans les années 1970 ! Le poète agenais *Jansemin* (Jasmin) fut une autre inspiration majeure pour les auteurs à venir.

Au temps d’un Bordeaux franco-occitan

Dans la seconde moitié du XIX^e, Bordeaux parlait français et occitan mais l’emploi du premier était valorisé socialement. Malgré cette diglossie, des campagnes électorales se faisaient, comme les marchés, en gascon ; la presse et les œuvres en occitan avaient du succès à l’instar des pièces en bordeluche d’**Ulysse Despaus** (Ulysse Despaux) ; la devise du premier projet de Monument aux Girondins, place des Quinconces, était en langue d’oc : «Atal fa qui pot» (Ainsi fait qui peut).

De l’étude à la défense d’une langue et d’une culture

L’essor des sociétés savantes favorisa l’intérêt pour le patrimoine linguistique et culturel. Les imprimeurs publiaient nombre d’érudits et de professeurs : **Camille Julian**, Léo Drouyn, Jules Delpit (*Juli Del Pin*), etc. En 1893, l’Université de Bordeaux créa une chaire de langues et littératures du Sud-Ouest qu’occupa Edouard Bourciez.



Mais les discriminations, à l’image des punitions à l’école, forçaient les locuteurs à renier l’occitan. Des personnalités, tel l’ouvrier-écrivain républicain *Teodòr Blanc* (Théodore Blanc), s’élevèrent contre cette «vergonha».

Cette réaction se structura au XX^e siècle autour de figures comme l’abbé Bergey, écrivain, héros de la Grande guerre et député, ou la poétesse *Filadèlfa de Gerda* (Philadelphée de Gerde). Ce mouvement adhérait au Félibrige et à sa «graphie moderne». Société savante et association militante, le Félibrige fut fondé en 1854 par des poètes provençaux dont *Frederic Mistral*, lauréat du prix Nobel de littérature en 1904 pour son œuvre en langue d’oc.

En 1923 et 1924, la Ligue de Guyenne et Gascogne organisa au Jardin Public et au Parc Bordelais des félibrées. Ces fêtes comprenaient des cérémonies, des banquets, des défilés, des conférences et des spectacles.

L’entre-deux-guerres : un gascon vers la marge

Hélas, la Première Guerre mondiale avait accéléré la francisation et fait disparaître le Carnaval gascon. Son défilé partait de Saint-Seurin le Mercredi des Cendres. Ponctué de chants occitans et de batailles d’oranges, il faisait un tour par le cours de l’Intendance et finissait à Caudéran par un repas aux escargots. Ce pan de la culture bordelaise inspira la devise caudéranaise : «Lo limac cendrenós a hèit ma renomada» (L’escargot cendreux a fait ma renommée).

Parlé par les recardeyers (ancêtres des marchandes des Capucins), les quartiers populaires et la grande banlieue, l’occitan s’affichait dans les événements sportifs, les fêtes calendaires et la publicité ! La revue Lou Garounés et les pièces du *Dr Romafòrt dit Grith de Prat* (Dr Romefort dit Gric de Prat) restaient dans les mémoires.

Le bordelais, un gascon métilsè

Plus grande agglomération gasconne, le Port de la Lune est également une métropole occitane avec son parler mêlé d’influences limousines et languedociennes. Proche de territoires de langue poitevine-saintongeaise autrefois occitans, la ville témoigne d’un gascon portuaire mù par les échanges avec le monde.

BRÈVE HISTOIRE DU GASCON À BORDEAUX

L’occitan dans l’Europe d’Aliénor

Au Moyen-Âge, l’occitan fut langue véhiculaire de l’Europe grâce notamment au prestige des troubadours. Plusieurs de ces poètes, compositeurs et interprètes étaient girondins tels «le prince de Blaye» Jaufré Rudel ou Pierre de Gabarret, seigneur de *Benuja*¹ (Benaugue). Le premier troubadour connu, le duc Guillaume IX d’Aquitaine², marqua l’histoire de Bordeaux en poursuivant l’essor du port et du **Castèth de l’Ombreïra**. A l’Ombrière, séjournèrent la reine-duchesse *Alionòr* (Aliénor) ou encore Richard Cœur de Lion, lui aussi poète occitan.



Le gascon, «langue officielle» du Bordeaux médiéval

Comme les troubadours, le reste de la population employait cette langue et sa graphie avec des traits plus ou moins régionalisés selon le contexte.

Bordeaux vivait, racontait et commerçait en gascon. Concurrençant le latin dans les sciences, l’éducation et le droit, l’occitan le supplantait dans des institutions locales comme la *Jurada* (Jurade, ancêtre du conseil municipal). Ainsi était la cité défendue par le jurat **Arnau Miquèu** et l’archevêque **Pèir Berland** (Pey Berland) qui en fonda l’université et la tour-clocher portant son nom.

L’antique «Aquitania» devint alors l’«Aguaiina» puis la **Guiana**. Ce nom occitan donna en français la Guyenne.

Après la guerre de Cent Ans, le roi de France réprima plusieurs fois la ville : construction des châteaux du **Har** (Hà) et de **Tropèita** (Trompette), création d’institutions utilisant seulement le français et destruction d’archives en gascon.

Le français, langue du pouvoir ; L’occitan, langue du quotidien et de rébellion

En 1539, l’ordonnance de Villers-Cotterêts rejeta l’usage du latin dans l’administration et la justice du royaume. Y faisant carrière, les élites bordelaises se francisaient alors qu’une forme du français de Paris utilisée à la Cour du Roi gagnait en prestige. L’occitan perdait son statut «officiel» et sa graphie. **Miquèu de Montanha** (Michel de Montaigne) ou *Pèir de Brach* (Pierre de Brach) furent les rares à affirmer la valeur et la légitimité du gascon.

Il restait néanmoins sous l’Ancien Régime la langue maternelle des Bordelais tel **Montesquiu** (Montesquieu). On publiait en occitan des recueils de chants, des hommages, des textes pamphlétaires… Le «turbulent peuple» revendiquait souvent en gascon comme lors des révoltes de la Fronde ou de la République de l’Ormée.

L’occitan, un patrimoine toujours vivant

Nes bouleversements de la Seconde Guerre mondiale et des Trente Glorieuses entraînent un fort déclin de la transmission familiale et de nouveaux mouvements pour l’étude, le maintien et la promotion de l’occitan.

Pierre-Louis Berthaud, conservateur adjoint à la Bibliothèque de Bordeaux, journaliste, homme politique et résistant, fut l’un des artisans de la loi Deixonne autorisant l’enseignement des langues régionales en 1951.

Le félibre Adrien Dupin fonda en 1950 l’Ecole Jaufré Rudel. En 1968, naît à Bordeaux l’Ostau Occitan, section girondine de l’Institut des Études Occitanes. L’IEO agit depuis 1945 par l’enseignement, l’animation culturelle, la traduction, l’édition, etc… Il promeut la «graphie classique».

Ce n’est pas la seule structure métropolitaine : le cercle de L’Estaca à Pessac, Lo Gric dau Medòc, Med’oc puis Bord’òc à l’Université… Sans compter toutes les autres en Gironde.

De la création contemporaine…

Après 1968, la création artistique occitane se renouvela pour être aujourd’hui dynamique et plurielle (Bernat Molinier, Alain Viaut, La Manufacture Verbale, Gric de Prat par exemple). A Bordeaux, l’écrivain landais Bernard Manciet collabora avec le musicien Bernat Lubat (tous deux acteurs de la «Linha Imaginòt», mouvance artistique réunissant Fabulous Trobadors, Massilia Sound System, etc…) et avec la Compagnie Tiberghien.

…à la transmission de la langue et de la culture

L’enseignement en occitan s’est développé ces dernières décennies qu’il soit public ou associatif laïque (les Calandretas).

En parallèle, les médias occitans se sont diversifiés : chaîne de télévision (OcTélé, lancée à Bordeaux en 2013), émissions de France 3 Aquitaine et NoA, radios, sites, réseaux sociaux, films (tels ceux de Patric La Vau), livres… Sans oublier les festivals.

Fragile, ce patrimoine unique finira-t-il oublié ?

UN VOYAGE AU CŒUR DE BORDEAUX

La plupart de ses rues et quartiers ont des noms gascons et occitans !

Les noms des voies et des lieux ont changé au gré des modes, des constructions et des transcriptions sur les cartes. Pourtant, la majorité des toponymes de la métropole bordelaise reste d’origine occitane !

Redécouvrir une langue et une histoire

En retrouvant le sens et l’écriture «classique» des noms, ce plan vous plonge dans la mémoire occitane de Bordeaux. Bien sûr, il tient compte de l’évolution du gascon bordelais depuis le Moyen-Âge. *Deus et deu* sont ainsi devenus **dau** et **daus** («du» et «des» en français). Transcription fautive, documents incomplets, il est parfois impossible de retrouver la forme ou l’origine exactes d’un mot. Par exemple, le nom Dufau, signifiant «du hêtre», a été rendu par **Du Fau** car la version francisée ne permet plus de reconstruire l’article occitan original.

^[1] Les noms en gras figurent sur le plan. Ceux en italique sont présents dans la métropole bordelaise mais non sur le plan. Ils sont tous écrits en graphie classique occitane.

^[2] Son père avait rattaché Bordeaux et le duché de Gascogne à celui de l’Aquitaine.

LIRE ET PRONONCER LE GASCON BORDELAIS

L’occitan s’écrit depuis environ 1200 ans. Après avoir eu sa propre écriture au Moyen-Âge, il dut, proscrit et dévalorisé, adopter le système d’écriture inadapté du français. Aux XIX^e et XX^e siècles, des graphies furent créées afin de lui rendre son prestige et son statut. Ce plan utilise la «graphie classique». Plongeant ses racines dans l’occitan médiéval, elle s’adapte aux différentes variantes de la langue d’oc.

Le gascon accentue l’avant-dernière syllabe quand le mot finit par une voyelle (**vinhas** = «bignes» ; la marque du pluriel ne compte pas) et la dernière syllabe quand il s’achève par une consonne ou une diphtongue (**Ostau** = «oustaw»). Si l’accent est écrit, l’accentuation ne suit plus la règle. On prononce toutes les lettres (**Lop** = «Loup», **Menuts** = «ménutts») même si certaines sont parfois «mangées» : **Sent Jaumes** = «Sènn Jamme».

Voici les autres différences avec le français :

	se lisent comme :	par exemple :
a, e	un «a» et un «é» mais, en fin de mot, comme le «e» de «que»	cadena = «cadéne», rua = «rüye», faure = «fawre» mais de = «dye»
à, é, è, i, u <p>ò, o</p> <p>ô</p>	en français un «ou» <p>le «O» dans «porte»</p>	murs = «mus» <p>L’Amorós = «lamourous» <p>porge = «porje»</p></p>
ai	le mot «ai!» mais, en début de mot, comme le «ey» espagnol	caï = «kay», airas = «éyres» <p>Cairas = «kéyries»</p>
eï <p>èi</p>	«ey» dans l’espagnol «rey» <p>«eill» dans «abeille»</p>	leïteïra = «létyèyre» <p>Peïr = «pèy»</p>
ôi, oi <p>oï, uei</p>	le «oy» de l’anglais «boy» <p>un «u» suivi du «y» de «yeux»</p>	Lassois = «lassouills» (La Souys) <p>Còine = «koïne» <p>pujaduir = «pujaduy», puei = «puy»</p></p>
ia	le «ya» de «yaourt» mais un «ie» en fin de mot	Guiana = «guiyane» <p>Garsias = «gassies»</p>
ie, iè <p>io, io</p> <p>io</p>	le «ie» de «pied» et le «iè» de «piège» <p>«you» dans «youpi» <p>«yo» dans «yoyo»</p></p>	Faïeta = «fáyète» <p>Molinïèr = «moulinyè» <p>Graciolèt = «gracyoulèt»</p></p>
au <p>eu, èu <p>iu, uè</p></p>	«aw» <p>«èw», «èw» } avec le «w» de «week-ènd» (proche de «ou») <p>«iw», «ow»</p></p>	casau = «cazaws» <p>Bordèu = «bordèw» <p>Andriu = «andriw», Fortòu = «fourtow»</p></p>
ue, uè	un «u» et le «oue» de «mouette» sauf après un g ou un q (Veguèira = «beguèyre», Boquèira = «boukèyre»)	et dans rueta = «ruète»
d entre 2 voyelles	un «d» relâché, semblable au «th» de l’anglais «brother»	Maucodinat = «mawcouthinat»
h	le «h» anglais de «house»	Har = «ha», hont = «hounn»
r	le «r» espagnol, roulé, mais ne se lit presque jamais en fin de mot	Remedi = «Rrèmedi»
v	un «b» mais, entre 2 voyelles, un «b» adouci ou le «w» anglais	vielh = «byeille» <p>nèva = «nèbe» / «nèwe»</p>
ch	le «ti» dans «tien»	chai = «tyail»
lh	le «li» de «lieu» mais souvent réduit au «i» de «ail» ou «fille»	Calhau = «calyaw» ou «caillaw» <p>Miralh = «mirail»</p>
nh	les «gn» et «ign» du français	Montanha = «mountagne»
sh	le «ch» de «cheval»	Foish = «fouyche»
th	un «t» en occitan bordelais	Castèth = «castèt»
tg	le «di» du mot «adieu»	passatge = «passadye»
tz	un «dz» mais «ts» à la fin d’un mot	Setze = «sédze» ; putz = «puts»
m, n en fin de mot ou devant les sons «g» et «k»	un léger «ng» ; la voyelle se disant clairement, in se lit alors comme le «ing» de «ping-pong». Ailleurs, m, n et leurs voyelles précédentes se disent séparément.	Palancas = «palan»kes» mais Grand Cancèr = «grann kannsèra» donc Pont Long = «pounn lon»
x	un «s» devant une consonne, un «dz» devant une voyelle	

Un dialogue bordeluche

- *Adichats !**

- *Adieu !**

- *Oh anqui, quelle jourmasse au mail !*
Un gonze m’a tout mascaragné. Avant la débauche, je me suis esquichimé à virer ce qui était castamé. Je suis trempe. On va à la baillè ?

- *Hé bé, talin-talan, j’ai la cagne avé ce mal de cabesse, je me tiens une belle nane !*

- *M’estoune pas !*

- *Il veut brousiner ?*

- *Pas d’abat d’eau et y a paouss que tu t’en es pas venu avé nous autres !*

- *Sans ètre grignecheïche, je dois m’en revenir. Tout de rang, il me faut gringoner, lisser, rapetasser des gueilles et porter des perrecs au guèille-ferraille ou au bourrier. Ça me souvient !*

- *Quelle tronche de gai ! Tu te serreras le fagnas plus tard ! Fais-toi suivre les drolles comac ils gansouilleront. Qui se prend la cacugne ?*

- *A un canton sur la caminasse, un branque bombait et me l’a esquinée. J’ai eu les monges : j’ai cru caner !*

- *Oh anti, quelle afrostitè !*

- *J’ai eu des escarougnasses et des brogues mais ce tignous de quèque cherchait l’aillade.*

- *Anfigueille, vous vous êtes tustés ?*

- *Juste un enqueulo ! J’ai la quinte : le pèc me l’a chibrée, ça va douiller ! Je la trouve à dire !*

- *Oh ami, on bavasse mais moi j’ai la jipe jape !*

- *Il me reste que dalle à la souillardè.*

- *Pardi, tu veux m’estamper ?*

- *A part des royans, ce ne sont pas des craques ! Ils se sont hartés de choïnes avec la ventreche !*

- *On ginginera à faire une biscouette pour tiaper des charrons.*

- *Brancaille ! Ne calculons plus ! Avé la palanquée de pimpyoes sur la rocade, il ne faut pas couïller !*

- *Ça dalle ! Faut se démouïquer, on est à la bourre !*

- *Oh les maques, vous m’escagassez ! Au lieu de vous chacailleir pour des berles, allez vous aropriir ! Gueyte-me-les ! Ils sont moustous et mouquïrous !*

- *Allez les pithouans, à toute bringue, y a hartère de rouscailler !*

- *Dion ! Cesse de bader en grolles ! Ne reste pas pité là, tâche moyen de me trouver le parasol dans la cabirote.*

- *Ne décanille pas tout et ne t’espatarre pas avé les pieds de la caline. Je vais cabaner les contre-vents.*

* ces mots s’emploient aussi lorsqu’on se quitte. ** se baigner.



PLAN DU BORDEAUX OCCITAN GASCON



Les façades et les noms révèlent bien des trésors, entre autres, combien **Bordeaux est une ville gasconne et occitane**. Découvrez ce trésor et remontez aux origines de l’histoire, de la langue et de la culture du Port de la Lune !

LE BORDELUCHE

Il n’y a pas que la «chocolatine» dans la «poche»…

Mieux que des variantes du français, nos termes régionaux sont un héritage de langues mêlant occitan et français. Ces «créoles du Sud de la métropole» se sont développés à mesure que la langue française s’imposait.

En Gironde, ce «francitan» était le picheady (surnom des habitants des zones viticoles)



Statue d’Ulysse Despaus, auteur-comédien à succès en bordeluche et occitan ; rue Gaspard Philippe

aujourd’hui appelé **bordeluche**. Enrichi par les diverses communautés venues à Bordeaux, il a gardé du gascon :

- l’accent (mots finis en «e» accentués sur l’avant-dernière syllabe…)

- des sons («au» et «ò» lus comme le «o» de «porte» ; «e» jamais muet ni éliéé ; «ay», «ey», «ouy», «oy» prononcés «aille», «èille», «ouille» et «oille» ; distinction entre «in» et «un», «an» et «en» ; prononciation des lettres finales de certains mots et toponymes ; réduction de sons comme «espliquer» au lieu de «expliquer»…)
 - un vocabulaire et des tournures passés en français (expressions ponctuant les phrases ; suffixes pour nuancer ou créer des mots…)

CONTACTS - REMERCIEMENTS

Pour visiter le Bordeaux gascon et occitan, rendez-vous sur **https://www.facebook.com/guide.abovo.oc** ou écrivez à **guide@ostau-occitan.org**

Pour découvrir sur la vie culturelle ou apprendre l’occitan à tous les âges, rendez-vous sur le site : **http://ostau-occitan.org** ou téléphonez au **07 68 36 36 06**

Remerciements à toutes les personnes qui militent ou militaient à L’Ostau Occitan, section de l’IEO pour le département de la Gironde, et sans lesquelles ce plan n’aurait pas vu le jour. Et «merçes hòrt» à **Rodolphe Urbs** et à **Léant Iban Perpigna** pour leur concours !

Recherches et textes : Julien Pearson - **Création Graphique** : graphikarbre.com

L’Ostau Occitan - B.P. 20022, 33028 Bordèu C.E.D.E.X.

Les noms de familles occitans peuvent venir :

- d'un lieu d'origine comme **Sent Cric** (Saint-Cyr en gascon) ou **D'Abadia** (d'une abbaye)
- de l'environnement comme **Gorgas** (trous d'eau, bourières ; «Gourgues» est gravé au bout de la rue), **Cantalop** (chante-loup, versant du loup ou champ de Loup), **Vergeret** (petit verger) ou encore **Calhau** (caillou ; cette puissante famille donna son nom à une porte).
- d'un prénom comme **Domèrc** (Dominique), **Garsia** (Gassie, dont sont issus les «Gassies», a la même origine que le Garcia ibérique), **Colom** (Colomb) ou **Paulin** (nom d'une maison seigneuriale puis d'une famille, prétendu héritage de la famille patricienne de saint Paulin de Nole).
- d'une activité comme **Molinier** (meunier), **La Farga** (la forge), **Teulèra** (tuilerie) ou **Solèir** (grenier).

Au fil du temps, certains patronymes ont été féminisés : la rue des «Androns» et celle du sieur «Rainier» (Reynier) muèrent en **rua Androna** et **rua Rainièra**.

Mais ils furent parfois mal compris : **Joan Sanç** (Jean Sanche) devint «Gensan» et **Mossen Cadene** (Monsieur Cadène) évolua en «Sanc-Cadenne» c'est-à-dire la Sainte Chaîne ! La famille **Lopsaut** qui fit bâtir une chapelle à l'angle de la rue **Sent Jacmes**, vit son nom transformé en «La Sau», le sel ! Le chanoine **Vidau Carles**, lui, l'a conservé : Vital Carles fonda en 1390 par un testament en gascon le premier établissement hospitalier laïc, l'hôpital Saint-André.

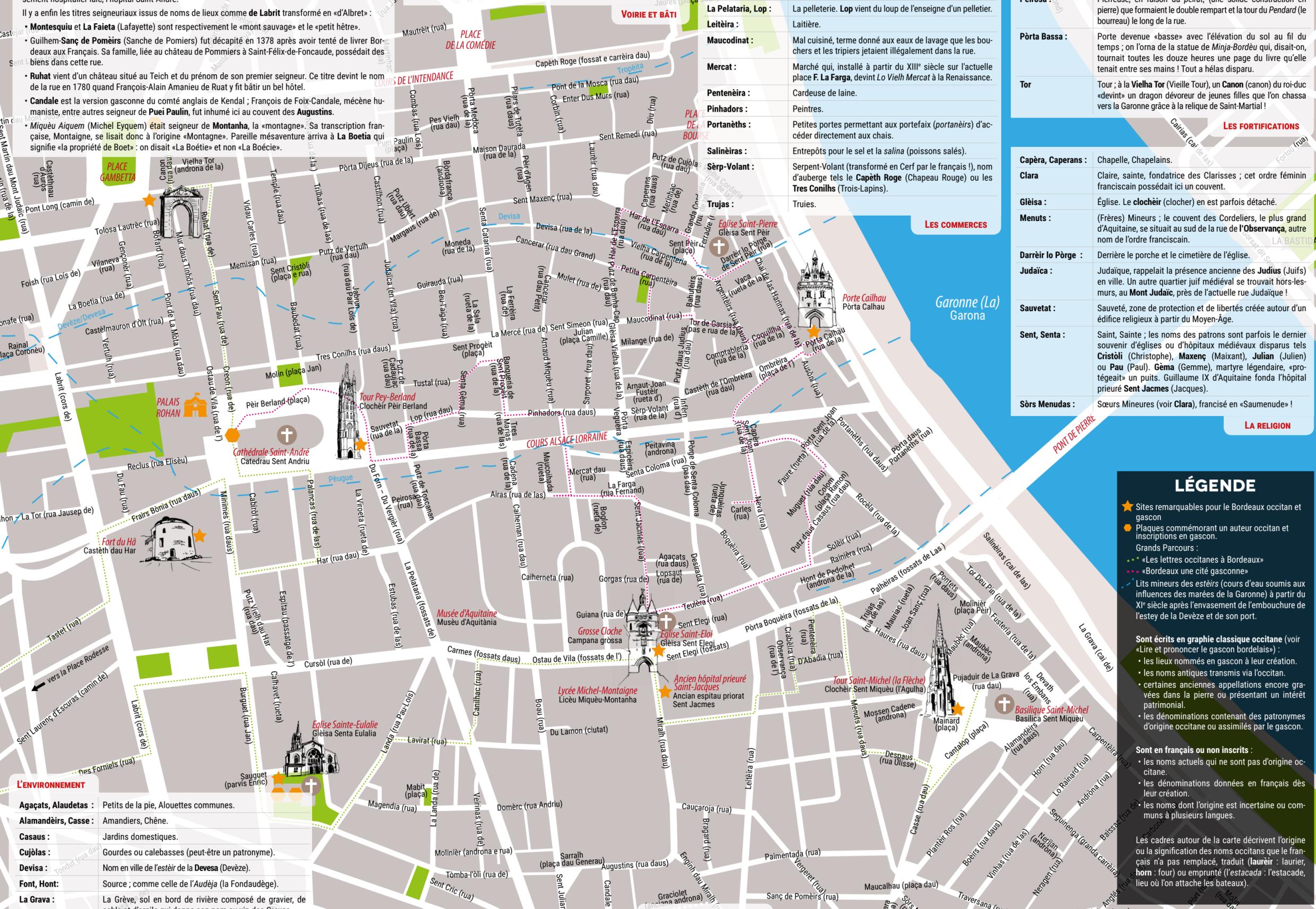
Il y a en fin les titres seigneuriaux issus de noms de lieux comme **de Labrit** transformé en «d'Albret» :

- Montesquiou** et **La Faieta** (Lafayette) sont respectivement le «mont sauvage» et le «petit hêtre».
- Guilhem **Sanç de Pomeirs** (Sanche de Pomiers) fut décapité en 1378 après avoir tenté de livrer Bordeaux aux Français. Sa famille, liée au château de Mommières à Saint-Félix-de-Foncaude, possédait des biens dans cette rue.
- Ruhat** vient d'un château situé au Teich et du prénom de son premier seigneur. Ce titre devint le nom de la rue en 1780 quand François-Alain Amanieu de Ruat y fit bâtir un bel hôtel.
- Candale** est la version gasconne du comté anglais de Kendal ; François de Foix-Candale, mécène humaniste, entre autres seigneur de **Puei Paulin**, fut inhumé ici au couvent des **Augustins**.
- Miquèu Aïquem** (Michel Eyquem) était seigneur de **Montanha**, la «montagne». Sa transcription française, Montaigne, se lisait donc à l'origine «Montagne». Pareille mésaventure arriva à **La Boetia** qui signifie «la propriété de Boet» : on disait «La Boétie» et non «La Boécie».

Androna :	Andronne, à l'origine un étroit passage (60 à 100 cm de large) entre deux maisons ; ce pare-feu servait aussi à évacuer les eaux usées et pluviales.
Cai, Chai :	Quai, Entrepôt ; ces deux mots ont la même origine.
Camin :	Chemin, équivalent des actuels <i>avinguda</i> et <i>cors</i> (avenue, cours).
Carreïra, Rua :	Grand chemin carrossable, Rue.
Nèva :	Neuve, c'est-à-dire souvent construite après le XII ^e siècle.
Paimentada :	Pavée, et ce dès le Moyen-Âge.
Palancas :	Planches de bois ; trois au-dessus du Pèugue suffisaient selon les chanoines de Saint-André à former le pont longeant leur moulin !
Pontets :	Petits ponts ; ils enjambaient les fossats .
Rueta, Pas :	Ruette, Voie étroite.
Traversana :	Transversale ; tracée lors d'un lotissement au XIII ^e siècle.

Airas, Banqueria :	Parcelles à vendre ou louer, Ensemble des bancs du marché.
Bladarià, Palhèiras :	Grenier à blé, Greniers à paille.
Boquèira, Crabèira :	Bouchère, Chevière.
Caiheman, Caihemeta :	Grande et petite rue du Chai ou du Coin de Fernand.
Carbonèu :	Noirci par le charbon ou lieu du charbonnier (Carbonneau).
Carpentèira, (...ria) :	Charpentrière, Charpenterie.
Cordaria :	Corderie.
Devath los Embans :	Sous les auvents (des étals du marché et des boutiques).
Espicèirs, Sarporet :	Épiciers, Thym serpolet (mot français d'origine provençale).
Fustèir, Fusteria :	Menuisier, Menuiserie (comprenait la tonnellerie).
Haures ou Faures :	Forgerons.
La Ferrèira :	Lieu du commerce du fer.
La Pelataria, Lop :	La pelleterie. Lop vient du loup de l'enseigne d'un pelletier.
Leitèira :	Laitière.
Maucodinat :	Mal cuisiné, terme donné aux eaux de lavage que les bouchers et les tripiers jetaient illégalement dans la rue.
Mercat :	Marché qui, installé à partir du XIII ^e siècle sur l'actuelle place F. La Farga , devint <i>Lo Vielh Mercat</i> à la Renaissance.
Pentènèira :	Cardeuse de laine.
Pinhadors :	Peintres.
Portanèths :	Petites portes permettant aux portefaix (<i>portanèirs</i>) d'accéder directement aux chais.
Salinèiras :	Entrepôts pour le sel et la <i>salina</i> (poissons salés).
Sèrp-Volant :	Serpent-Volant (transformé en Cerf par les français !), nom d'auberge tels le Capèth Roge (Chapeau Rouge) ou les Tres Conilh (Trois-Lapins).
Trujas :	Truies.

Castèth, Fossats :	Château, Fossés devant les Murs ; la plupart ont disparu.
Enginh dau Miralh :	Engin du Mirail, la machine de guerre du Mirail ; le Miralh serait un poste d'observation près d'une porte fortifiée.
Har :	Tour de guet, en ancien gascon. Lune d'elles donna son nom à une porte médiévale puis au castèth royal construit à partir de 1454. Le Har de L'Esparra était la tour de guet de la maison forte du seigneur de Lesparre. Mal transcrit en français, on grava «Fort de Lesparre» à l'angle de la rue de la Devisa .
La Sala :	La Salle, demeure seigneuriale en vieil occitan ; au Haut Moyen-Âge, se trouvait là le premier palais ducal.
Mur :	Muraille, comme celle des Tinhós (Teigneux) qui longeait l'hôpital médiéval fondé par Vidau Carles .
Ombrière :	Place ombragée, située à l'entrée du castèth ducal du même nom bâti à partir du XI ^e siècle.
Peirosa :	Pierreuse, en raison du <i>peirat</i> , (une solide construction en pierre) que formaient le double rempart et la tour du Pendard (le boureau) le long de la rue.
Pòrta Bassa :	Porte devenue «basse» avec l'élévation du sol au fil du temps ; on l'orna de la statue de <i>Minja-Bordeu</i> qui, disait-on, tournait toutes les douze heures une page du livre qu'elle tenait entre ses mains ! Tout a hélas disparu.
Tor	Tour ; à la Vielha Tor (Vieille Tour), un Canon (canon) du roi-duc «devint» un dragon dévoreur de jeunes filles que l'on chassa vers la Garonne grâce à la relique de Saint-Martial !



L'ENVIRONNEMENT

Agacats, Alaudetas :	Petits de la pie, Alouettes communes.
Alamandèirs, Casse :	Amandiers, Chêne.
Casaus :	Jardins domestiques.
Cujòlas :	Gourdes ou Calebasses (peut-être un patronyme).
Devisa :	Nom en ville de l'estèir de la Devisa (Devèze).
Font, Hont :	Source ; comme celle de l' <i>Audèja</i> (la Fondaudège).
La Grava :	La Grève, sol en bord de rivière composé de gravier, de sable et d'argile qui donna son nom au vin des Grèves.
Maucauhau :	Mauvais Caillou, un sol peu rentable ou cahoteux.
Mautrèit :	Mauvais Trajet, passage déconseillé au Moyen-Âge car c'était une décharge et un lieu de mauvaises rencontres !
Mosca :	Mouche, insecte qui, selon la tradition, tournait avec d'autres autour du «pont-écluse» retenant les détritux jetés dans le ruisseau de Tropèita .
Pedolhet :	Petit pou. Les «pouilleux» venaient se laver à cette hont .
Plantèir Ros :	Vigne nouvellement plantée par un dénommé Roux ; puis, le nom se féminisa en Planta-Ròsa .
Puei ; Pujaduir :	Monticule, colline, mont ; Montée, lieu élevé, perron.
Putz :	Puits.
Trilhas :	Treilles, souvenir du vignoble urbain gravé sur un mur.
Tropèita :	Ruisseau qui donna son nom à un quartier médiéval puis à un castèth jusqu'à la construction du Grand-Théâtre et des Quinconces ; francisé en «Trompette».

LES CHAFRES, DES SOBRIQUETS VENUS DU PASSÉ

Anglés :	Anglais ; des soldats du Roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine y fréquentaient les maisons closes inspectées par le <i>Rei deus Arlòts</i> (Roi des ribauds), titre officiel du bourreau de la commune. D'où peut-être «harlot», la fille de joie en anglais.
Banha-Cap :	Baigne-Tête (Cap signifie aussi le bout, la fin, le chef).
Beu-l'aiga :	Boit-l'eau, à propos d'un maître maçon très assoiffé...
Bragard :	Vantard, de sa beauté ou de sa richesse.
Cauçaroja :	Chausse rouge, bas du costume masculin médiéval.
Desirada, Infem :	Désirée (rue percée après), Enfer (un lieu situé tout en bas).
Maison Daurada :	Maison dorée, hôtel somptueux du XVII ^e siècle aujourd'hui disparu.
Maubèc :	Mauvaise langue ou hauteur difficile à occuper ?
Maucoihada :	Mal coiffée ; la rue était celle des coiffeurs au Moyen-Âge !
Tomba-l'òli :	Tombe l'huile.

LÉGENDES ET TEMPS RECULÉS

Boau :	Le nom est ancien et obscur ; peut-être le «terrain réservé aux bovins».
Cancèra :	Cancéra, nom de deux quartiers (le Grand et le Petit) tiré soit du système pour fermer le port antique soit de la canalisation de la Devisa .
Dijèus :	Dijèaux, nom ancien lié peut-être à un lieu de culte dédié à <i>Jèu</i> (Jupiter) ; il changea par attraction avec le mot <i>dijaus</i> (jeudi) qui signifie le «jour de Jupiter».
Lavirat :	Selon la tradition populaire, le chevalier de La Landa aurait <i>virat</i> (ôté) la tête d'un grand champion espagnol lors d'un duel pour décider du sort de Bordeaux assiégé en 1206. Le vainqueur aurait fondé ensuite le couvent des Carnes .
Miralh :	Miroir qu'un soldat descendit dans un puits où vivait un «basilic» ; le monstre (selon les versions, un serpent croisé d'un coq ou une loutre à tête de roi), fixant son propre regard meurtrier, tomba raide mort. Mais, selon certains, un nouveau «baselic» apparut au bout de sept ans ! Le Mirail viendrait en fait d'un patronyme ou de l' Enginh dau Miralh .
Rocèla :	Une roselière, un commerce de poissons de mer ou un ruisseau abondant ? Dans tous les cas, un nom très ancien.
Vaca :	Vache qui se serait retrouvée coincée dans cette rue autrefois plus étroite !

L'ADMINISTRATION

Cadena :	Chaîne tirée en travers de l'estèir du Pèugue pour empêcher les petites embarcations de remonter plus amont.
Comptablieria :	Bureaux de la comptable, taxe sur les produits transportés par mer transitant par Bordeaux.
Moneda :	Monnaie ; un atelier monétaire était situé dans l'enceinte du palais ducal disparu de La Sala , au bord de la Devisa .
Ostau de Vila :	Maison de Ville, située entre la rue Caiheman et la Campana gròssa (le beffroi de la commune, appelé aussi <i>lo Senh</i>) du XIII ^e siècle à 1773. Le Palais Rohan devint l'Hôtel de ville en 1836.
Pes Vieh :	Poids Vieux pour contrôler les produits et taxer à la pesée.
Veguèira :	Viguière ; le viguier était l'officier chargé de rendre et faire appliquer la justice.

LÉGENDE

- ★ Sites remarquables pour le Bordeaux occitan et gascon
- Plaques commémorant un auteur occitan et inscriptions en gascon.
- Grands Parcours
- «Les lettres occitanes à Bordeaux»
- «Bordeaux une cité gasconne»
- Lits mineurs des *estèirs* (cours d'eau soumis aux influences des marées de la Garonne) à partir du XI^e siècle après l'envasement de l'embouchure de l'estey de la Devèze et de son port.

Sont écrits en graphie classique occitane (voir «Lire et prononcer le gascon bordelais») :

- les lieux nommés en gascon à leur création.
- les noms antiques transmis via l'occitan.
- certaines anciennes appellations encore gravées dans la pierre ou présentant un intérêt patrimonial.
- les dénominations contenant des patronymes d'origine occitane ou assimilés par le gascon.

Sont en français ou non inscrits :

- les noms actuels qui ne sont pas d'origine occitane.
- les dénominations données en français dès leur création.
- les noms dont l'origine est incertaine ou communs à plusieurs langues.

Les cadres autour de la carte décrivent l'origine ou la signification des noms occitans que les français n'ont pas remplacé, traduit (**laureir** : laurier, **horn** : four) ou emprunté (*l'estacada* : l'estacade, lieu où l'on attache les bateaux).